

Le mystère reste en tiers



Une enquête d'Alex Gogo

Club Samizdat

Club Samizdat...

Hommage aux livres dissidents et clandestins de l'ex-URSS, cette collection propose souvent des ouvrages en mode nomade, par une diffusion dans les boîtes à livres.

Le jeu est simple : vous prenez ce livre en indiquant *sur la fiche en fin d'ouvrage* la localisation de la boîte et, après lecture, vous le déposez dans une autre boîte, pour de futures lectrices et lecteurs.

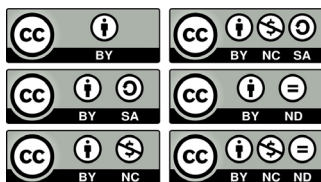
Vous pouvez aussi faire part à l'éditeur de votre sentiment de lecture, par mail :

edi.deleatur@gmail.com

Bonne lecture !



*Ce livre est en copyleft.
L'auteur et l'éditeur autorisent
sa diffusion libre et gratuite.*



Licence Creative Commons

L'auteur restreint l'autorisation de commercialiser son œuvre – identifiée (BY) – à ceux qui en feront la demande auprès de lui (NC), à condition d'en respecter le mode de diffusion choisi (SA).

Le mystère reste en tiers

UNE ENQUÊTE
D'ALEX GOGO

Club Samizdat

Alex Gogo est un policier hors père (d'ailleurs, il n'a pas d'enfants). Il affronte les méchants avec un flegme tout britannique, bien qu'il soit Berrichon par sa mère et de père incertain. Son vrai nom est : Alexandre Gonade de la Gonfle (d'où, par apocopes successives : Alex Gogo).

Il est célèbre pour son débit verbal – il est capable de dire cinq mots en une minute! – et son esprit perspicace, mais lent.

La plupart de ses enquêtes se déroulent dans les Hautes-Alpes, qui tiennent leur nom d'une situation géographique particulière : elles se trouvent pile-poil au-dessus des Basses-Alpes¹. Le sommet le plus haut, la barre des Écrins, culmine à 4 102 mètres les bonnes années. C'est dans ce cadre inhumain

¹ Devenues « Alpes-de-Haute-Provence » en 1970, mais ne chipotons pas !

et grandiose que se déroule la 458^e enquête d'Alex Gogo dont je vais vous causer ici.

Toute coïncidence avec des personnages inventés, voire fictionnels ou télévisuels, serait purement fortuite. Nos aventures sont certifiées par le ministère de la Vérité « 100 % vraies vérifiées », afin d'obtenir les subventions sans lesquelles tout projet de qualité finirait à la poubelle de l'indifférence.

Aucun policier ou gendarme n'a subi de traitement humiliant ou dégradant durant l'écriture de ce court roman. La parité des genres a été respectée.

NOTA: des noms de marques ont été judicieusement glissés dans le texte; on dit *brand content* en frangliche, ça fait plus *business*.

CHAPITRE 1

UN SAC LAFUMA, SINON RIEN

Alex Gogo remontait en ahanant le sentier qui mène du pré de Madame-Carle au refuge du Glacier-Blanc, dans le massif des Écrins. Il pestait contre le monde entier :

– Bon dieu, Nono, on peut vraiment pas y aller en 4×4 ?

Gélatino-dit-Nono, son coéquipier de toujours, ahanait encore plus. Il parvint à cracher, en même temps que son dentier :

– Putain ! Alex ! Y'a pas de piste carrossable dans ce coin reculé des Alpes, et l'hélico était pris pour le tournage d'une série policière à la con...

*

Mais pourquoi, me direz-vous, ces deux exemples de rectitude administrative (avant chaque sortie, trois formulaires remplis en huit exemplaires) et de faillite musculaire, pourquoi dis-je arpentaient-ils alors, en plein mois d'août, les lacets gravillonnés du sentier qui mène au bientôt défunt glacier Blanc et au refuge éponyme ?

C'est qu'on avait découvert dans la partie encore vivante du glacier, bien au-dessus du refuge, deux jambes poilues à l'origine incertaine. Des alpinistes, à qui ces jambes n'appartenaient pas, de près ni de loin, avaient fait la « macabre découverte » (ainsi titrera le *Dauphé* le lendemain) en redescendant de Roche-Faurio, un sommet encore neigeux mais plus pour longtemps.

La gendarmerie, alertée, avait contacté la police Dural – qui devait son surnom au matériau¹ qui avait servi à construire le commissariat de L*, établissement offert par un producteur d'aluminium local. Police qui

¹ Le Dural est un alliage d'aluminium et de cuivre, renforcé par du manganèse et du magnésium, reconnu pour sa légèreté et sa haute résistance mécanique.

avait dépêché sur place ses deux plus brillants éléments : ils avaient réussi à résoudre à la force du poignet et de quelques neurones 457 crimes, meurtres ou disparitions, sans oublier les chats perdus, les belles-mères égarrées et les toutous abandonnés le long de la Nationale 94.

*

- Dis donc, Gogo ?
- Oui, mon Nono ?
- Pourquoi tu te promènes toujours avec un sac Lafuma hors d'âge et une corde flamboyante neuve, alors que tu ne fais ni d'alpinisme ni d'escalade ?

C'était l'heure de la pause, au pied de la passerelle enjambant le torrent bouillonnant dans la chaleur estivale. Ils avaient tiré du sac le picrate réglementaire et le sauciflard assermenté. Après les rots d'usage et avant la sieste compensatoire, c'était l'instant des confidences...

Alex Gogo appuya son regard à la ligne bleue de l'horizon, tourna vingt-cinq fois sa

langue dans sa bouche (il eût préféré la tourner dans celle de la jeune Delphinette, arrivée au poste Dural l'hiver précédent).

– Ben tu vois, mon Nono, elle est pas si con, ta question à deux balles... D'abord, Lafuma est une marque française créée en 1930 par les frères Lafuma...

– Heureusement qu'ils s'appelaient pas les frères Avin, le coupa Nono, riant grassement (et postillonnant des morceaux de sauciflard) : t'imagines porter un sac Avin ?

Alex Gogo haussa ses vastes épaules renforcées par des épaulettes en mousse.

– T'es vraiment con, Nono. De plus, la marque a été rachetée par des Suisses, qui possèdent aussi les célèbres sous-vêtements Aubade.

Alex souleva son pull réglementaire bleu moche et montra à Gélantino-dit-Nono les siens seins¹, en cours de pousse et mis en valeur par *Stardust Dream*, un soutien-gorge corbeille avec armatures, coloris Cosmos Silver. Nono émit un petit sifflement :

¹ Ceux d'Alex, pas ceux de Nono !

– Ben mon cochon! T'en es où de ta transition? Parce que je veux bien attendre encore un an ou deux, mais je ne réponds plus de rien au-delà.

Alex Gogo émit un rire plein d'empathie :

– Aucune chance, mon Nono. Quand je serai transité·e à 100 %, je deviens lesbienne.

Nono bougonna :

– Je « *deviendrai* ». Tu dois faire la parité grammaticale avec la proposition temporelle.

Alex Gogo haussa pour la seconde fois ses épaules renforcées, ce qui fit bouger ses nichons en cours de construction. Au-dessus d'eux un sérac craqua. Sans lien de causalité... encore que...

*

Alex Gogo, prochainement Alexia, sortit du sac Lafuma le dossier de l'affaire en cours, qui se résumait à une page A4, recto simple.

« Jeudi 24 août à 9 h 38, deux alpinistes de retour du sommet nommé Rocher-Forieau ("Pourraient écrire les localités correctement!", pešta Gogo) sont tombés par hasard sur des

restes d'origine inconnue gisant dans une crevasse du lieu-dit "glacier Blanc". Selon leur déposition, ils ont laissé les susdites jambes dans le trou et pris les leurs à leurs cous pour alerter les secours, bien qu'il soit évident pour tout un chacun qu'il n'y avait aucune urgence – les membres inférieurs susnommés étant, selon les déclarations des alpinistes, détachés d'un corps absent visuellement. »

– C'est succinct... commenta sobrement Nono.

– Voire bref! renchérit Alex Gogo en hissant son sac Lafuma sur ses vastes épaules (*ter*), ce qui fit vibrer le chandail réglementaire.

*

Après la passerelle, le sentier longe une barre rocheuse assez peu amène. Alex, qui connaissait un vieux guide qui avait surtout vécu au siècle dernier, montra à Nono des bouts de ferraille plantés trente mètres au-dessus du sentier.

– Imagine... Dans les années 80, le sentier passait là-haut à cause de la « poussée glaciaire », ce petit épisode climatique à peine croyable pendant lequel les glaciers des Alpes prenaient de l'embonpoint.

Nono mit sa main droite en visière à cause du soleil et regarda attentivement le tas de ferraille.

– C'est bizarre, mais j'ai l'impression qu'on y a accroché quelque chose à ta poussée glaciaire.

Alex Gogo sortit ses jumelles, des Zeiss Terra 10×42 ED qui, selon le site Internet du fabricant, « *incarnent l'alliance d'une technologie de qualité et d'un prix accessible* ». Il les avait reçues en cadeau de départ¹ de

¹ Le sien, pas celui de la cheffe bien-aimée. C'est raconté dans *Du salsifis à Cassis*, 421^e épisode des aventures d'Alex Gogo, au cours duquel Alex enquête sur un sombre trafic de salsifis dopés à l'EPO, tandis que son couple avec la belle Maria Couchtoila se délite. Au bout des 721 pages réglementaires, Maria devient Mario Dupoilaupatt, tandis qu'Alex se tourne vers d'autres aventures sous le ciel bleu des Hautes-Alpes, tout en s'interrogeant sur le sens de la vie et du vit. En vente dans toutes les bonnes librairies [*Note de l'éditeur*].

son ex-cheffe marseillaise, la délicieuse commissaire Christin·e Trouballe, elle-même en transition pour, avait-elle précisé lors de son *coming out*, « en imposer aux mecs qui ont plus de nouilles dans le pantalon que de cervelle dans le caleçon ». De nombreux exégètes se sont penchés sur cette phrase mystérieuse, certains émettant l'hypothèse d'une prédiction apocalyptique à la Nostradamus, d'autres moins aventureux se contentant de mettre les propos amphigouriques sur le compte de l'alcool, la commissaire fêtant ce jour-là sa deuxième greffe, celle de gauche.

*

– Bizarre, je ne vois rien... s'étonna Alex Gogo en 35 secondes d'une diction parfaite.

– Si tu prenais tes jumelles dans le bon sens... suggéra Nono avec un imperceptible accent d'exaspération.

Ayant retourné l'instrument, Alex Gogo émit un « oh ! » de surprise, suivi d'un « ah ! » de stupeur et d'un « hi ! » sans motif particulier.

– Mais c’est une... une...

– Une tête, oui. Je vois ça sans jumelles, avec mes yeux d’autrefois, ricana Nono.

Il réclama à son tour de pouvoir visionner la chose au travers des lentilles polies avec soin par les descendants de Monsieur Carl Zeiss, dont l’entreprise soutint efficacement l’effort de guerre nazi sans trop se faire taper sur les doigts en 1945.

– Une tête, oui, mais je ne reconnais personne, dit Nono, plutôt soulagé.

– Faut voir ça de plus près..., décréta Alex Gogo, qui posa son sac Lafuma (nouvelle vibration discrète du chandail officiel) et, après bien des efforts, parvint à extirper la corde, une Vevor « *statique 12,7 mm, avec tension de rupture de 32 kN, pour évacion, descente en rappel, sauvetage incendie* » (selon le site officiel).

– Dis donc, remarqua Nono, qui lisait la rubrique technique de *Vertical*, la revue des muscles alpins, t’aurais dû prendre une Vevor **dynamique**; les cordes statiques, c’est pas adapté à une sortie escalade.

– T’occupes! rigola Alex Gogo, en sau-

tillant sur place. Avec moi, rien de statique, hein ! (Clin d'œil appuyé à son comparse.)

Alex sortit de son sac *La Grimpe pour les nuls*, qu'il avait emporté okazou. Au chapitre « ENCORDEMENT », il était précisé, avec un croquis exécuté par des graphistes taiwanais : « Débutants, préférez le nœud de huit au nœud de chaise. » Tentant de comprendre le croquis, Nono et Alex se tripotaient le menton (chacun le sien !). Après deux heures d'essai, ils réussirent tout de même à s'entortiller de telle manière que des alpinistes de passage durent couper la belle corde toute neuve pour les libérer.

Alex les réquisitionna pour décrocher le funèbre objet et le rapporter dans un sachet idoine et dans les meilleurs délais. Les deux lascars émirent une protestation pour la forme ; après quelques minutes d'une escalade facile, ils revinrent déposer aux pieds des deux policiers le sac transparent contenant « le macabre débris » (citation du *Dauphé*, même article à venir) et allèrent discrètement vomir leur casse-croûte un peu plus loin.

Alex et Nono contemplaient la tête défunte en se tripotant le menton (voir plus haut, mais ici avec permutation).

– C’est-y humain ? couina Nono.

– Sais pas... on dirait la tête de Cheeta au trentième épisode de *Tarzan*...

– Ou celle de Jack Lang après dix liftings, répliqua Nono, songeur.

Alex Gogo étant le seul à avoir emporté un sac à dos (de marque Lafuma, faut-il le rappeler), il glissa la tête à l’intérieur¹. Nono, jetant un œil discret lors de l’ouverture, eut la brève vision d’un string noir en Lycra avec renflement de belle capacité gisant au fond du sac. Il s’interrogea : était-ce un cadeau pour la commissaire Christin·e dans un

1 Pour la cohérence du récit et afin d’éclairer les lectrices distraites*, il s’agit de la tête macabre, pas de celle d’Alex Gogo, qui n’a rien à faire à l’intérieur du sac.

* (*Note dans la note.*) Formule typique d’une écriture macho-archaïque qui, hélas ! résiste à la féminisation de la bonne littérature et se réfugie dans les polars à deux sous. Signé : *Comité de vigilance pour la conformité genrée de la littérature.*

futur proche, ou pour Alex dans l'attente d'un modèle post-transitionnel, par exemple un « Boîte à désir » d'Aubade.

– Hop! on poursuit! le coupa Alex, qui ne souhaitait pas s'attarder sur ses choix vestimentaires.

D'un pas allègre, les deux amis montèrent vers le refuge espéré, qui offrait sa façade aux rayons du soleil et aux randonneurs assoiffés.

*

Par un de ces raccourcis que la littérature affectionne (en termes savants: une *ellipse*), nous retrouvons nos deux héros, une bière à la main, affalés sur une dalle grattouillée par le glacier quand il avait encore les moyens de polir les roches adjacentes.

– J'en peux plus! murmura Nono, le souffle court et la réplique minimaliste.

Alex, le regard perdu vers la vallée, réfléchit un moment – un certain temps, préciserons-nous avec indulgence:

– Tu sais, le chemin c'est le voyage...

48 secondes, record battu!

CHAPITRE 2

SAVANT FLOU

Le professeur Foldingue, authentique biologiste (spécialité: cryptozoologie), était un disciple de feu Bernard Heuvelmans, qui avait passé sa vie (1916-2001) à traquer ce qu'il appelait le Néandertalien relique: au choix, yéti, bigfoot ou amalsty caucasien. C'est lui qui suggéra à son copain Hergé l'album *Tintin au Tibet*, avec le Migou en *guest star*.

Heuvelmans, bien que de nationalité belge, n'a jamais pu démontrer la présence actuelle d'hominidés reliques. N'importe quel supporter de foot sait que le Sapiens est l'unique survivant de la branche Homo, le seul capable de faire la différence entre l'équipe de France et un pack de bières tièdes.

Après le décès du maître, Nicolas Foldingue s'était plongé dans des racontars obscurs, des légendes fumeuses et des récits apocryphes de rencontres au cœur du massif des Écrins avec de mystérieuses créatures socialement inadaptées, souvent appelées « crétins des Alpes » par des voyageurs pleins de préjugés. De là à en conclure à la certitude de la survivance de Néandertaliens reliques dans les Alpes dauphinoises, il n'y avait qu'un pas, qu'il franchit allègrement. Mais, afin de préserver une intégration réussie – il enseignait les sciences naturelles dans un lycée d'une sous-préfecture haut-alpine –, il mena ses recherches dans la plus grande discrétion.

Il découvrit par le plus grand des hasards le pouvoir régressif de l'huile essentielle de chénopode bon-henri, en discutant avec son ami, le docteur Charmoz, marmottologue réputé, qui consommait volontiers avec ses amies fouisseuses des tisanes de chénopode à l'orée des terriers, tout en s'enduisant le derme avec la potion miracle.

– C'est marrant, lui avait confié l'éthologue marmottinien en des termes scientifi-

quement discutables, comme ça t'étrille les neurones : à chaque fois, j'ai des visions alternatives – soit un grand bond en avant, et là c'est le noir total avec de petits points scintillants intermittents ; soit le grand saut en arrière et je me retrouve à touiller des ocre à la lueur fuligineuse d'une chandelle de suif de marmotte.

Charmoz prononçait « fuligineuse » sans accent et sans hésitation.

Foldingue eut l'intuition que l'huile essentielle de chénopode bon-henri¹, appelé vulgairement « épinard sauvage », constitue un catalyseur efficace de singularité spatio-temporelle. C'est un peu compliqué à expliquer comme ça, mais ça fait intervenir théorie des cordes et trous de ver. Enfin,

¹ Parmi les composants les plus épatants du chénopode, l'acide oxalique est présent dans les feuilles, mais c'est déconseillé en cas de problèmes rénaux ; les saponines sont surtout dans la plante ; le chénopode est riche en fer, calcium, magnésium, et en vitamines A, B et C. Attention à ne pas confondre le bon-henri avec le *Chenopodium ambrosioides*, dont le principe actif majeur est l'ascaridole, qui agit comme un puissant vermifuge mais présente une forte toxicité et une instabilité chimique marquée. [D'après Wikipédia.]

c'est ce que pensait le savant du dimanche et des vacances scolaires, périodes pendant lesquelles son corps fluet et osseux flottait dans un short évasif ou un pantalon de survêtement XL suivant la saison.

*

Au cours d'une séance dans le terrier de son ami marmottologue, alors qu'allongés sur des peaux tannées avec soin ils sirotaient leur énième tisane de chénopode, Foldingue profita d'un moment d'inattention de son ami pour dérober une fiole d'huile essentielle. C'est très vilain et ça ne se fait pas entre copains, surtout dans un terrier aménagé pour observer les sympathiques rodentiens. La tisane leur monta rapidement à la tête et ils se quittèrent en grognant des incohérences, probablement en néandertalien moyen, du genre : « *Onk! Onk! Gremi Gremi! Frou Frou La La...*¹ » Remarquons qu'il s'agit d'une langue qui mêle volontiers

¹ D'après Google Translate : « Bon, ben, à la prochaine, alors? »

occlusives vélaires sourdes et occlusives fricatives et qu'elle semble avoir une prédilection pour les itérations.

Foldingue rentra dare-dare chez lui et courut à son laboratoire secret, construit dans une grange attenante. Après avoir fait subir à quelques gouttes d'huile essentielle un odieux traitement à l'aide de machines barbares : chromatographe en phase HPLC, spectromètre de masse, réfractomètre et densimètre, il conclut que ses différents composants n'avaient rien de transcendant pris individuellement et que ce devait être leur combinaison, dans des proportions qu'il lui restait à découvrir, qui provoquait le basculement temporel.

Comme c'étaient les grandes vacances, il travailla de nombreux jours à ses expérimentations. Charmoz, après avoir découvert le larcin, lui adressa par marmotte postale un message assez aigre où il lui recommandait notamment de ne pas croiser son chemin sous peine de se prendre un coup de pied au cul (c'est du moins ce que comprit Foldingue, la diction de la marmotte étant un

peu sifflante). Mais la science pour avancer, et même parfois pour reculer, exige de ses martyrs des sacrifices que le commun des mortels refuserait net. Tout à son grand œuvre, Foldingue se foutit bien des aigreurs charmoziennes, d'autant que l'auto-injection d'un dérivé de l'huile chénopodienne, proche d'un polymère végétal hétérogène, commençait à faire ses petits effets... malheureusement sans qu'il pût en maîtriser la fréquence. La rentrée de septembre approchant, le professeur Foldingue alla se perdre en montagne afin de ne pas se transformer en Néandertalien relique en pleine classe.

CHAPITRE 3

UNE PARTIE DE JAMBES EN L'AIR

Ayant éclusé deux ou trois bières locales, brassées avec l'eau du torrent qui sortait du ventre du glacier Blanc, Nono et Gogo vacillèrent en direction de deux pandores alpins chargés de les mener au lieu de la terrible invention¹. Afin d'épargner nos lecteurs indulgents et nos lectrices impatientes de retourner à leur série télé préférée², nous allons utiliser une autre ellipse pour nous projeter aux jambes de la crevasse, plus exactement à la crevasse des jambes.

1 Rappelons que, dans ce contexte, le terme « invention » signifie « découverte ».

2 « Voir plus haut le mépris affiché par l'auteur cisgenre à l'encontre des femmes, et pire encore! » [*Rapport de la Commission pour l'égalité des chances des personnages dans les romans à deux euros.*]

Après avoir examiné longuement les objets, Alex Gogo se prit le menton et déclara: «C'est poilu!» en moins de vingt secondes. Nono renchérit: «Et c'est coupé net à la jonction du bassin.»

Les pandores étaient impressionnés par la pertinence de ces constatations émises par des collègues, certes, mais tout de même un brin au-dessous de la confrérie des képis.

– Ben dites donc, les gars! siffla un galonné. On vous en apprend, à l'école de la police.

Alex Gogo fit passer la bretelle du Lafuma par-dessus son épaule gauche (regard trouble du gradé sur les tétons perforateurs de maille policière), le posa sur la glace et, après avoir demandé aux pandores, équipés pour cela, de remonter les gambettes de leur crevasse nourricière, les aligna à la surface du glacier et posa la tête, sectionnée entre C1 et C2, en jonction avec le haut des cuisses velues. Alex et Nono se prirent le menton (à votre convenance, chacun le sien ou celui de son collègue) pendant quelques minutes, qui s'allongèrent tandis que fon-

dait le permafrost autour d'eux. Puis, gravement, Alex déclara :

– C'est pas raccord...

Et Nono de renchérir :

– Il manque un tronçon...

Afin d'apporter un peu de lumière pandorienne à ce mystère, le gradé chuchota :

– Sans doute le reste du corps...

*

En logique, lorsqu'il n'est pas possible de sortir d'une dualité par l'insertion d'un troisième terme, on parle de « tiers exclu ». Sans aller jusqu'à suggérer que *La Métaphysique* d'Aristote fait partie des ouvrages recommandés aux élèves policiers, force est de constater qu'ils se trouvaient, eux aussi, devant un cas de tiers exclu, et un gros morceau !

Il est communément admis que la tête et les jambes représentent, en cumulé, environ 40 % du poids total d'un corps humain en bonne santé et complet. Nos enquêteurs devaient donc retrouver les 60 % manquants. Afin de mieux prendre la mesure du travail

à venir, on retourna au refuge et l'on sirota quelques bières supplémentaires.

Alex Gogo écarta le haut de son chandail griffé «Flic de choc» et accorda un regard aussi affectueux que pensif aux nichons en croissance.

– Dis donc, Nono, je ne sais pas si c'est la bière ou l'altitude, mais j'ai l'impression qu'ils gonflent...

Nono proposa de tâter pour vérifier si c'était du gazeux ou du spongieux, ce que Gogo refusa avec un bon sourire plein d'empathie.

*

Quelques bières plus tard.

Ce qui est bien avec la littérature, c'est que le temps du récit n'est pas celui de la vie. Quand on sent baisser l'attention lectorale, mon copain Marc Musso et moi, on utilise une ficelle connue des débiteurs de livres à la chaîne, celle de l'irruption d'un personnage secondaire tenant à la main, au choix : un fax (mais c'est plus trop à la mode) ; un

sandwich (quand c'est l'heure du repas) ; une bouteille de bière locale sur laquelle a été écrit en lettres vermillon : « *Ce que vous cherchez, vous le trouverez...* » – les trois points dits « de suspension » sont précisément là pour augmenter la tension narrative.

Un deuxième comparse secondaire surgit peu après, tenant à la main une autre canette de bière artisanalement brassée, sur laquelle est écrit, toujours en lettres vermillon et probablement de la même main que le premier message : « ... *à la cave!* »

*

Et l'on se précipita au sous-sol du refuge du Glacier-Blanc, que l'on éclaira avec des torches blafardes pour l'ambiance. Exposé sur une palette de bières bio, au centre précis du local, gisait le tronçon manquant, qui allait permettre de reconstituer sinon une personne vivante, du moins l'histoire de son découpage.

CHAPITRE 4

UN ASSEMBLAGE HÉTÉROMORPHE

Le lecteur français, et même la lectrice¹, qui regarde la notice Ikéa quand le meuble est monté et qu'il lui reste trois vis et un tiroir dans les mains, toujours prompt·e à se rendre aux conclusions sans avoir suivi le parcours tortueux et passablement illogique de l'auteur démiurge, se dit : « Ce corps atrocement mutilé est celui du professeur Foldingue. » Hypothèse séduisante ! mais qui pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponses.

*

1 « M'énerve, celui-là ! » [Voir le rapport cité plus haut.]

Disons-le tout de suite : si l'on examine attentivement le « macabre tronçon » (toujours selon le *Dauphé*) exposé sur la palette, il ne correspond en rien au savant maigrelet que nous avons quitté au chapitre deux, en pleine auto-injection chénopodienne. Celui-ci était velu, puissamment charpenté, et portait, tatouée au-dessus du nombril, une formule latine : *In chenopodia veritas*¹.

Alex Gogo, embarrassé par un léger reflux gastrique, demanda que l'on fît venir rapidement la police scientifique, la vraie, celle qui ne confond pas ADN mitochondrial et andouillette de Nyons. On lui répondit qu'elle était déjà en route, mais qu'elle avait dû s'arrêter à Vallouise pour acheter des piles, du film plastique et un sandwich jambon-beurre, l'enquête ne pouvant décemment pas progresser sans sucres lents.

*

¹ Traduction approximative : « Dans le chénopode, la vérité prend le maquis. »

Pendant ce temps, au-dessus du refuge, la montagne persistait dans son attitude minérale, indifférente aux préoccupations judiciaires et aux ballonnements de Gogo. Le glacier Blanc, que les documents touristiques présentent volontiers comme un univers grandiose et désertique, fondait avec la dignité d'un sorbet oublié sur une terrasse plein sud à Briançon. À certains endroits, l'eau ruisselait avec tant d'entrain des bédrières aux moulins¹ qu'on aurait dit qu'elle cherchait, elle aussi, à quitter ce roman approximatif.

Le gardien du refuge, un homme tanné par le soleil, le vent, les réclamations des alpinistes végétariens et les avis sur Google, surgit opportunément dans le cadre de la porte et du récit. Il portait une casserole dans une main et, dans l'autre, un registre relié de toile verte. Il s'adressa à Alex Gogo.

¹ Si la lectrice s'interroge sur « bédrière » et « moulin », celle-ci trouvera réponse, et bien d'autres épatantes révélations, dans le livre de Jean-Gabriel Ravary et Pierre Charmoz, *La Montagne cent dangers* (Le Polygraphe éditeur, 2009).

– Hier soir, j’ai accueilli un type bizarre. Il a refusé la soupe au chénopode bon-henri – pourtant bio et en circuit court, puisque je le cueille sous les toilettes du refuge –, a demandé si les dortoirs étaient compatibles avec le Pléistocène moyen... Puis il a signé le registre avec une empreinte de pouce.

Alex ouvrit le registre. À la page du 23 août, entre « Famille Bichon, Grenoble, demi-pension sans gluten » et « Club alpin de Monistrol, ronflements collectifs », on lisait, écrit d’une main tremblée : « Foldingue N., chercheur intermittent, chambre avec vue sur l’origine de l’Homme. »

– Ah ! fit Nono.

– Oh ! répondit Alex, pour ne pas laisser son collègue seul dans l’expression monosyllabique.

Le gardien ajouta qu’à trois heures du matin, il avait entendu des bruits dans la réserve : des grognements, des pas lourds, puis le son caractéristique d’un homme qui tente d’ouvrir une boîte de raviolis avec une pierre taillée. Comme il avait connu pire avec un groupe de lycéens belges en stage

d'intégration, il ne s'était pas inquiété outre mesure.

*

Entre Vallouise et le pré de Madame-Carle, la police scientifique affrontait sans impatience deux troupeaux de brebis en errance et un camping-car hollandais engagé à contresens dans la montée après Ailefroide.

Le véhicule policier autant que scientifique – un fourgon blanc sérigraphié « *Institut interrégional de criminalistique / Interventions dans la journée / Petits travaux de plomberie sur devis* » – s'arrêta au parking payant. Trois silhouettes en descendirent, engoncées dans des combinaisons blanches qui les faisaient ressembler à des yaourts à boire tentant la première ascension du Panna Cotta.

En première ligne, la docteure Prune Béchamel, cheffe de mission. Elle portait des lunettes rectangulaires, une tablette numérique et l'expression lasse des gens qui savent que la vérité existe, mais qu'elle n'est

pas toujours rangée sur la bonne étagère. Le second, technicien principal, répondait au nom de Kevin-Michel Postillon, spécialiste des traces, fibres, fluides et miettes de chips. La troisième et dernière, stagiaire, se prénommait Savannah, avec deux *n*, un *h* et une propension inquiétante à photographier ses propres chaussures au lieu des indices.

La docteure Béchamel se rendit d'un pas assuré à la porte du refuge Cézanne.

– Qui dirige les investigations ? demandait-elle d'une voix qui avait disséqué autant de procédures que de cadavres.

Le gardien de Cézanne lui répondit qu'il n'avait pas connaissance d'un crime commis dans son établissement mais que, à deux heures de marche bien tapées, elle pourrait trouver son bonheur chez son confrère du Glacier-Blanc. À cette brutale irruption de la réalité dans un récit passablement nébuleux, Prune Béchamel eut un moment d'inertie langagière, dont profita son adjoint Kevin-Michel.

– Merci, Monsieur, pour cette précieuse information... N'y a-t-il pas d'autre moyen

de locomotion pour se rendre au refuge numéro 2 ? demanda-t-il, plein d'espoir.

Le gardien se marra.

– La chaise à porteurs, mais elle est démontée depuis la fin du XVIII^e siècle.

*

Nouvelle ellipse temporelle : nous retrouvons tous les personnages, certains au bord de l'asphyxie dans leur combinaison blanche, au seuil du refuge du Glacier-Blanc à dix-sept heures douze – avec trois heures de retard sur le planning narratif.

– Qui dirige les investigations ? demanda Prune, d'une voix qui avait disséqué autant de procédures que de cadavres (*bis*).

Alex Gogo leva la main. Le mouvement dura suffisamment longtemps pour qu'un chocard à bec jaune ait le temps de passer, de jauger la situation et de repartir vers des affaires plus savoureuses.

– Moi, dit-il enfin d'une diction légèrement empâtée par les bières d'attente. Et

Gélatino-dit-Nono, quand il faut signer. Officiellement, c'est lui le chef.

Alex pouffa dans un hoquet, sans que l'on sût si c'était une remise en cause de l'autorité de Nono ou une envie de gerber.

L'on se dirigea vers le sous-sol.

Prune Béchamel contempla les trois morceaux humains : la tête, les jambes, le tronçon central. Elle demanda qu'on les disposât dans l'ordre anatomique, ce qui provoqua une discussion de sept minutes sur la notion d'« ordre », Alex Gogo soutenant que, dans une enquête, il faut toujours commencer par les pieds afin de savoir où l'on va.

Kevin-Michel étala le contenu de la lourde mallette noire qu'il avait traînée sur le sentier pendant deux heures trente-deux minutes et vingt-cinq secondes. Elle contenait des cotons-tiges stériles, un mètre ruban, des sachets numérotés, un appareil-photos, une pince à épiler, trois barres de céréales et une flûte à bec. À la question muette d'Alex, il répondit sobrement :

– C'est pour faire parler les fibres.

La stagiaire, Savannah, s'empara de l'appa-

reil et photographia le plafond, la trousse de secours, puis le sandwich jambon-beurre de la docteure Béchamel, lequel fut aussitôt placé sous scellé par excès de zèle et de mayonnaise.

*

Les premières constatations furent surprenantes, mais scientifiquement étayées. La tête n'appartenait pas aux jambes. Les jambes n'appartenaient pas au tronçon moyen. Et le tronçon, après examen de la pilosité, d'une cicatrice et d'un vieux ticket de caisse retrouvé collé à gauche sous un pli graisseux, semblait avoir fréquenté assidûment les buvettes de la vallée depuis de nombreux étés.

— Nous ne sommes pas en présence d'un cadavre, décréta Prune Béchamel, mais d'une mise en scène.

— Un puzzle humain ? suggéra Nono, qui aimait les images simples et les boîtes de biscuits avec des paysages dessus.

— Un faux puzzle, rectifia la docteure.

Quelqu'un a voulu nous faire croire à un corps complet, mais l'assemblage est plutôt grossier.

Alex Gogo fronça les sourcils. Lentement, afin de ne pas effrayer l'idée qui venait de germer sous son crâne, il se tourna vers le gardien du refuge.

– Dites donc, Antonin... vous avez de nombreux clients qui repartent en oubliant un tiers d'eux-mêmes ?

Le gardien – qui répondait au prénom d'Antonin seulement lorsque l'interlocuteur possédait une plaque officielle, une dette ancienne ou un très gros couteau à pain – considéra Alex Gogo avec cette prudence montagnarde bien connue des alpinistes et des edelweiss : ne jamais répondre tout de suite, surtout quand la question déborde du quotidien de la vie d'un refuge.

– Des clients qui oublient un tiers d'eux-mêmes, non, répondit-il enfin. Des clients qui oublient leur dignité après quatre génépis, tous les week-ends. Des clients qui confondent le dortoir avec une annexe de

l'abattoir de Gap, régulièrement. Des clients qui repartent sans leurs bâtons télescopiques mais avec ceux du voisin, c'est saisonnier. Mais un tiers anatomique complet, non, jamais vu !

Prune Béchamel, qui prenait des notes sur sa tablette avec la rapidité d'un huissier sous amphétamines, demanda si quelqu'un avait touché au tronçon depuis l'arrivée des équipes compétentes.

Un silence se fit. C'était un silence de haute montagne, pur, léger, cristallin, traversé seulement par le gargouillement intestinal de Gogo, le cliquetis de la pince à épiler de Kevin-Michel et le bruit mou d'un sandwich sous scellé qui se résignait à son destin judiciaire.

La stagiaire, jusque-là occupée à cadrer la semelle gauche de sa chaussure, leva timidement la main.

– Moi, dit Savannah.

Tout le monde se tourna vers elle.

– J'ai voulu vérifier si c'était froid, précisa-t-elle. Pour savoir si on écrit : « macabre découverte » ; ou « froide mise en

scène». On nous apprend à la fac à toujours choisir les mots exacts.

La docteure Béchamel ferma les yeux. On entendit distinctement sa vocation scientifique descendre d'un étage.

*

Kevin-Michel, pour détourner l'attention de la catastrophe pédagogique en cours, entreprit de passer un coton-tige dans le nombril du tronçon. Il le fit avec l'application d'un homme qui sait qu'un jour, peut-être, une fibre coincée dans un pli cutané lui vaudra la Légion d'honneur ou un reportage de deux minutes sur France 3 Régions.

– J'ai quelque chose, annonça-t-il.

Il brandit au bout de sa pince à épiler un minuscule fragment végétal, souple, odorant, qu'il déposa dans un sachet transparent numéroté 42-B, parce que le 42-A avait été utilisé par erreur pour un bout de cornichon tombé du sandwich.

Prune Béchamel approcha son nez du sachet.

– Chénopode bon-henri, murmura-t-elle.

Le mot produisit son petit effet. Le gardien se signa, Nono lâcha un rot de circonstance, Alex Gogo prépara sa réplique, mais trop tard, et Savannah prit enfin une photo nette de sa propre manche.

Pour reprendre la main sur le cours du récit, Alex dit de sa voix grave et posée, caractéristique d'un policier en transition :

– Le meilleur spécialiste du chéno-pode bon-henri est le docteur Charmoz, un marmottologue qui vit six mois de l'année dans un terrier pour observer ses Scuridés préférés¹.

*

À cet instant précis, un cri. Ce n'était ni le

¹ Le lecteur, la lecteur·e et la lectrice·ur curieux·se·s* se reporteront avec profit aux *Catalogues lacunaires des éditions Mozschar et du Rhib*, paru en 2013 dans la collection Sous la Cape, où la question des Abris d'observation à marmottes est documentée [*à télécharger sur deleatur.fr*].

* *Note de la note* : c'est pénible, cette écriture inclusive ! Mais si on l'oublie, on se fait sucrer les subventions du ministère de l'Égalité des genres et de l'Inclusivité. [*L'éditeur.*]

cri bref du randonneur qui découvre le prix d'une omelette en refuge, ni le cri long du gendarme qui vient de poser sa main sur une crotte de dahu fraîche, mais un cri nouveau, préhistorique, dont la syntaxe semblait avoir été assemblée avant l'invention du complément d'objet direct.

Tous sortirent. Sur le pierrier, à une centaine de mètres du refuge, une silhouette courbée se découpait dans la lumière chiche de fin d'après-midi. Elle avançait par petits bonds latéraux, flairait les cailloux, agitait une massue constituée d'un bâton de randonnée Quechua surmonté d'une pomme de douche et portait en guise de manteau ce qui ressemblait fort au rideau des sanitaires du refuge, disparu la veille.

– Foldingue..., souffla Antonin, reconnaissant l'étrange client chercheur intermittent.

La créature leva la tête. Ses yeux brillaient d'une intelligence ancienne, ou d'une conjonctivite récente. Puis elle ouvrit la bouche et lança, d'une voix grave qui fit vibrer les vitres du refuge :

– Onk ! Gremi ! Onk bière ?

CHAPITRE 5

DEUS EX MARMOTTA

Il existe, dans toute carrière policière, des moments où la formation initiale, les stages de validation des compétences, les circulaires ministérielles et les fiches mémo plastifiées se révèlent d'un secours modéré. Se trouver face à un professeur de sciences naturelles partiellement régressé au Pléistocène moyen, vêtu d'un rideau de douche et réclamant de la bière dans une langue à base d'onomatopées faisait précisément partie de ces moments.

Prune Béchamel, qui avait pourtant autopsié des cas difficiles – dont un notable retrouvé dans un congélateur partouyant avec trois truites et un sachet de petits pois –, recula d'un pas. Kevin-Michel leva son coton-tige, dérisoire défense face à l'incon-

gruité de la situation ! Savannah prit six photographies parfaitement nettes du vide situé deux mètres à gauche de Foldingue.

Alex Gogo, lui, se redressa avec lenteur en émettant un léger hoquet de houblon. Il comprit confusément qu'une arrestation classique – sommations, menottes, lecture des droits, photo dans *Le Dauphé* – risquait de se heurter à des difficultés d'ordre paléoanthropologique.

– Professeur Foldingue ? lança-t-il d'une voix mi-grave mi-interrogative, mais pas trop longue pour ne pas perdre l'auditoire. Vous êtes prié de déposer votre... votre chose.

Foldingue regarda le bâton Quechua surmonté de la pomme de douche, parut hésiter entre le civisme républicain et la défense du territoire clanique, puis brandit l'artefact au-dessus de sa tête en poussant un cri qui fit fuir deux randonneurs suisses et trois chocards.

– Il comprend peut-être encore quelques mots, suggéra Prune Béchamel. Essayez avec des notions simples : nourriture, maison, bière, chénopode.

À l'évocation de ce dernier, Foldingue

cessa net ses bonds latéraux. Ses narines se dilatèrent. Il renifla l'air puis se mit à avancer vers la porte du refuge avec la concentration d'un chien truffier ayant flairé un traité de botanique.

*

Antonin, qui connaissait les créatures imprévisibles pour avoir servi des repas à des zombis¹, suggéra :

— Si votre savant à fourrure a envie de bière, dit-il, autant l'attirer avec une Ambrée des Écrins. Elle a fait venir des chambrées le meilleur du pire après extinction des feux.

Il disparut derrière le comptoir et revint avec une bouteille fraîche, qu'il posa au milieu de la terrasse comme on dépose une offrande à un dieu local exigeant, poilu et fiscalement non déclaré.

Foldingue s'approcha. Une lueur de Sapience passa dans son regard. Peut-être revoyait-il son laboratoire, ses fioles, ses chro-

¹ Voir, dans la collection « Gore Texte » (deleatur.fr), *Le Refuge cannibale*.

matographes et ses bulletins de notes trimestriels. Peut-être simplement distinguait-il la capsule de la bière. Nul ne saurait trancher, pas même la police scientifique, qui avait momentanément cessé de respirer dans ses combinaisons.

Au moment où il tendait la main vers la bouteille, un sifflement aigu fendit l'air. Une marmotte surgit d'entre deux blocs de granit estampillés : « *Parc national des Écrins, ne pas toucher sous peine d'amende* », se dressa sur ses pattes arrière et décocha à Foldingue un regard de propriétaire lésé.

– Charmoz..., murmura Alex Gogo.

La marmotte siffla de nouveau. Puis, d'un geste confondant pour un rongeur, elle fit rouler jusqu'aux pieds de Prune Béchamel une petite fiole brune, fermée par un bouchon de liège et étiquetée.

La docteure légale se pencha, déchiffra l'écriture minuscule : « Huile essentielle de chénopode bon-henri. Lot expérimental. Ne pas injecter », puis regarda Alex Gogo dont les nichons donnaient des signaux faibles d'intuition policière.

– Je crois, dit-elle, que nous venons de trouver sinon un meurtrier, du moins un dealeur.

*

C'est alors que le ciel, qui jusque-là s'était contenté d'être bleuâtre avec quelques nuages décoratifs, se fendit d'un grondement profond. Non pas le tonnerre, lequel respecte généralement les prévisions météorologiques, mais un grondement de théâtre antique, de machinerie mal graissée et de décisions narratives prises en haut lieu.

Au-dessus du refuge, suspendu à un système improbable de cordes, de poulies, de mousquetons en acier rouillé et de deux parapentes cousus ensemble avec du fil dentaire, descendit lentement une silhouette hirsute et nettement penchée vers la gauche : le docteur Charmoz en personne.

Il portait une blouse blanche maculée de terre, des guêtres de berger du ^{xix}^e siècle, un casque d'escalade des années soixantedix orné de deux oreilles de marmotte en

feutrine, et tenait sous le bras un énorme livre relié intitulé *Deus ex Marmotta: interventions providentielles des Sciuridés alpins dans les affaires courantes des hominidés, de la préhistoire au XXIII^e siècle*.

— Personne ne bouge! proclama-t-il d'une voix solennelle qui avait l'autorité d'un professeur d'université, d'un guide spirituel et d'un homme qui sait distinguer une marmotte dominante d'une peluche siffleuse de magasin de souvenirs. La marmotte qui venait de livrer la fiole se redressa, salua d'un coup de moustache réglementaire, puis trot-tina jusqu'à Charmoz pour lui grimper sur l'épaule avec la dignité d'un adjudant revenant d'une mission périlleuse.

— Je te cherchais, Foldingue, reprit Charmoz. Et vous aussi, Gogo. Et vous, docteur Béchamel. Et même vous, Nono, bien que votre participation à l'évolution de l'espèce demeure sujette à caution.

Nono, qui n'aimait pas être inclus dans les phrases longues, répondit par un grognement prudent. Foldingue, lui, avait cessé de fixer la bière. Il regardait Charmoz avec

l'expression confuse d'un homme qui reconnaît à la fois son créancier, son confesseur et le propriétaire du terrier qu'il a cambriolé.

*

Charmoz posa enfin pied à terre, ce qui déçut le lecteur amateur d'effets spéciaux et la lectrice friande de *coups-de-théâtre*¹, mais rassura les assureurs, peu habitués à couvrir les risques liés aux engins volants non immatriculés. Il sortit de sa poche une seconde fiole, bleutée celle-ci, et l'agita devant Foldingue comme on agite une friandise sous le museau d'un caniche diplômé.

— Voici l'antidote, annonça-t-il. Distillat de gentiane, lactosérum de brebis, trace infinitésimale d'eau de glacier et trois poils de marmotte consentante. La difficulté, comme toujours en science, n'est pas de sauver le monde, mais d'obtenir le consentement éclairé du rongeur.

La marmotte approuva d'un sifflement bref, qui signifiait peut-être « J'ai signé le for-

¹ En français dans le texte.

mulaire» ou «Qu'on me rende mes graines de chénopode». Les nuances de la langue marmottine, hélas! dépassent encore les capacités budgétaires du ministère des Relations interspécistes.

– Et le cadavre? demanda Prune Béchamel, dont l'esprit analytique refusait de se laisser distraire par un homme chu du ciel et une marmotte complice.

Charmoz eut un sourire un peu niais, mais suffisamment théâtral pour figurer sur une quatrième de couverture.

– Il n'y a pas de cadavre, docteur. Seulement un stratagème paléomarmottologique pour attirer ici les protagonistes de cette histoire sans queue mais avec tête, afin de clore l'ouvrage avant que le lecteur potentiel et la lectrice dubitative ne le reposent sur l'étagère de *la* librairie¹. La tête vient d'un moulage pédagogique échappé de la réserve du lycée de Foldingue; les jambes sont celles d'un mannequin de simulation de victime d'avalanche recouvert de poils de yak savoyard;

¹ La seule, l'unique à Briançon : le Bloc erratique, 7 place Gallice-Bey.

et le tronçon central appartient à mon cousin Émile Charmoz, champion cantonal de naturisme alpin, disparu de la buvette de Dormillouse après avoir perdu un pari idiot.

*

Alex Gogo mit un certain temps à digérer ces informations, trop nombreuses pour son estomac déjà encombré de bière bio.

– Donc, résuma-t-il enfin, pas de meurtre, pas de cadavre, un professeur perdu entre « au jour d’aujourd’hui¹ » et le Pléistocène moyen, un cousin naturiste en morceaux provisoires et des marmottes complices mais administrativement irresponsables. (*Tout cela en moins de deux minutes et demie, mazette!*)

À cet instant, Foldingue, profitant de ce que personne ne surveillait plus l’Ambrée des Écrins, saisit la bouteille, arracha la capsule avec les dents et but une longue gorgée. Puis il éternua, avala par mégarde l’antidote que Charmoz tenait à bout de bras, flacon

¹ Redondance dont sont friands les experts télévisuels et les policiers.

débouché, et se mit à trembler comme un rétroprojecteur en fin de carrière. Ses arcades sourcilières reculèrent, son dos se redressa, son vocabulaire revint en plusieurs livraisons, et le rideau de douche glissa sur les dalles avec un bruit de dignité plastifiée.

– Mesdames, Messieurs, articula le professeur Foldingue, je crois pouvoir affirmer que j’ai frôlé la régression totale.

– Et moi, dit Alex, j’affirme que j’ai soif.
En vingt-deux secondes!
Record absolu.

ÉPILOGUE

UNE ONTOLOGIE MARSEILLAISE

Quelque temps après, dans la ville qui jamais ne sommeille mais sent la sardine à toute heure du jour et de la nuit, la commissaire Christin·e Trouballe était confrontée à une angoisse existentielle ; après la greffe de gauche, réussie, elle allait subir une intervention définitive : recevoir son bâton de maréchal... Enfin, c'est une image, afin de ne pas heurter la sensibilité des jeunes lecteurs.

Alex Gogo, dont elle est secrètement amoureuse depuis l'épisode 125 (*Un meurtre au tapioca*, chez le même éditeur) et dont les nichons en construction la font saliver la nuit quand sa main s'égare sous le drap à la recherche d'un apaisement qui, hélas ! jamais ne vient, lui a envoyé une photo

de lui, posant devant un corps morcelé en trois parties, avec cette laconique légende : « C'était un tiers provisionnel. » Elle-même, comme on l'a vu plus haut, férue de phrases alambiquées avec un soupçon d'amphigou-risme épicié, elle s'interroge longuement sur le sens de la photo légendée et de la vie faisandée. Un exilé fiscal niché au creux des Alpes aurait-il, exaspéré, envoyé à Bercy sa contribution macabre en trois versements bien saignants ? Ou bien, y avait-il une signification métaphorique : le ressenti du moi fragmentait-il la conscience de soi et du ça en une trinité impossible à recoller ?

N'ayant la réponse ni à la question une ni à la deux, elle décida d'aller manger une bouillabaisse sur le Vieux-Port.

DANS LA MÊME COLLECTION,
LES DERNIÈRES ENQUÊTES
D'ALEX GOGO

459. Nid de rapaces dans le Queyras

Dans cet épisode haletant autant que soporifique, Alex Gogo et Nono poursuivent des trafiquants d'organes qui utilisent un nid d'aigles aveugles et sourds comme couverture pour leur odieux trafic. Peu crédible... mais Alex peut enfin utiliser sa corde pour se rendre au nid d'aigle!

460. Une recrue bien cuite

La jeune Delphinette, qui faisait saliver Alex Gogo dans l'épisode 458, est retrouvée au fond d'une marmite, hélas trop cuite pour la remettre en selle. Qui a bien pu commettre cet horrible crime sur une jeune policière qui avait la vie devant elle et des

chaussures réglementaires aux pieds? Alex est troublé par la belle Delphinette morte, qui n'a rien perdu de son charme ni son chignon de son éclat, tout en traquant les responsables, une secte de cannibales amateurs de viande bouillie.

001. Une vallée de perdue...

Et dix de retrouvées! aurait-on tendance à ajouter. Ce n'est pas le cas ici: un vallon touristique près de L* a été volé! Des extra-terrestres? une expérience militaire secrète? un savant fou? À Alex Gogo de démêler les fils d'une intrigue particulièrement complexe et, il faut bien l'avouer, capillotraçée. *(Réédition de la première enquête, introuvable depuis deux mois!)*

002. Des poux sur la tête

La tête de Vautisse, sommet emblématique de la région, est la proie d'étranges phénomènes: un ballet d'ovnis parfaitement reconnaissables à leur démarche furtive et nocturne. Après une enquête serrée, menée avec l'aide de deux astronomes branchés phé-

nomènes célestes inexplicables, Alex Gogo découvre des poux géants transgalactiques qui envisagent de rayer la race humaine pour la remplacer par des cafards domestiqués! (*Réédition de la deuxième enquête, très attendue!*)

458 et demi. Brutal Dural!

Le commissariat bâti en Duralumin est-il utilisé à l'insu du plein gré d'Alex Gogo pour des *fight clubbings*? Ça cogne dur chez les cognes le samedi après minuit! Mais Alex et Nono sauront mettre le holà à ces combats, qui opposent souvent des personnes à mobilité réduite à d'autres à mobilité excessive.

PARCOURS DU LIVRE VOYAGEUR

Une enquête d'Alex Gogo

Le mystère reste en tiers

Merci d'indiquer ici la boîte à livres

(commune, code postal...)

où vous avez emprunté cet ouvrage.

*Quand les deux pages seront remplies,
merci de les prendre en photo et de les envoyer à :
edi.deleatur@gmail.com*

Dans la même collection

1. *Pedro Oro Enla Espalda, Argentine, novembre 2019, 2020.*
2. *Welcome Bienvenüe, Le Clou du spectacle, Rétrospective, Musée des Beaux-Arts de Lyon, été 2019, 2020.*
3. *«Fèque Niouws», la collection complète, 2020.*
4. *Le Poète, Poèmes nuls, 2020.*
5. *Le premier roman en Emojis, 2020.*
6. *À la Une! (pastiches de premières pages ou couvertures de journaux et revues), 2021.*
7. *Collectif, Chiennes de vies! (biographies imaginaires), 2021.*
8. *Groupe alpin du Gros-Caillou, Expédition au K2, 2021.*
9. *Pierre Laurendeau, Le cinéma n'est pas la vie, 2021.*
10. *Collectif, 31 vues sur rue, 2022.*
11. *Sâr Qizil Geri, Les Dix Secrets sumériens, 2022.*
12. *Pierre Laurendeau, Qu'il est doux d'écrire une belle histoire d'amour quand la guerre est si proche, 2022.*
13. *Collectif, Yves Ledroit, alpiniste et poète, 2022.*
14. *Ramón Alejandro, Armando López Salamá, 146 dessins érotiques (bilingue), 2022.*
15. *Moi, Le Grand Livre de Moi, 2022.*
16. *Actes des Journées Oumonpo (Champcella), 2022.*
17. *Jean-Jacques Gévaudan, peintre du désir en clair-obscur, 2022.*
18. *Yak Rivaïs, Con fetti, 2022.*
19. *48 dédicaces modèles, 2022.*
20. *Pierre Laurendeau, La Folie des bords de Loire, 2022.*
21. *Collectif, 30 Nouvelles Vues sur rue, 2022.*
22. *L'Ami du Clergé (extraits), 2023.*
23. *Yak Rivaïs, Maraboud'ficelle, 2023.*
24. *Pierre Laurendeau/Éloïse Paul, La Frontière, 2023.*
25. *Comtesse de Ségur, Un bon petit diable (révisé), 2023.*
26. *Pierre Laurendeau, L'horrible meurtre au petit noir, 2023.*
27. *A. Doriac et G. Dujarric, Discours modèles... (extraits), 2023.*

28. Bingue Gépété et Pierre Laurendeau, *Parapluie, Machine à coudre et Table de dissection*, 2023.
29. Alfred Jarry, *Éléments de 'Pataphysique pour les néophytes*, 2023.
30. Pierre Laurendeau, *Le Passager clandestin, et autres histoires brèves*, 2023.
31. Pierre Laurendeau, *Le droit d'auteur est-il soluble dans la démocratie?* 2023.
32. Pierre Laurendeau, *Moche ou la Quête du Rabot*, 2023.
33. Pierre Charmoz, *La marmotte dans tous ses états*, 2023.
34. Collectif, *33 Nouvelles nouvelles vues sur rue*, 2024.
35. Paul Lafargue, *Le Droit à la paresse*, 2024.
36. Patrick Boutin, *Graines de Chouïa*, 2024.
37. Collectif culturel du Gros-Caillou, *Le Gros-Caillou dans tous ses états*, 2024.
38. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Les sports de montagne aux Jeux olympiques*, 2024.
39. Pierre Charmoz, *Les Alpes pittoresques*, 2024.
40. Copilot, *Le Balai et l'Aspirateur (à la manière de Philippe Sollers)*, 2024.
41. Institut scientifique du Gros-Caillou, *La Science illustrée*, 2024.
42. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Notes d'exploration dans les monts Znaya*, 2024.
43. P. Charmoz, Copilot, *Sous le ciel vaste et glacé*, 2024.
44. *La Sango de la Marmoto / Le Sang de la Marmotte* (traduit de l'espéranto par Sylvain Erdepoinzé), 2024.
45. Jacques Le Mineur, *Abrégé de désespéranto et autres textes*, 2024.
46. *Abolition de l'esclavage des nègres dans les colonies françaises* 2024.
47. Collectif, *Hommage à F'murrr*, 2024.
48. Waldo / Le Flâneur / Nathalie Ferrand-Stip, *Mosaïques en clin d'œil*, 2024.
49. Collectif, *29 (re)Vues sur Rue*, 2024.
50. Collectif, *Anthologie des boîtes à livres*, 2025.
51. Patrick Boutin, *Pêli-Mêlo*, 2025.

52. Alain Zalmanski, *Dingbats – rébus typographiques*, 2025.
53. Sylvain R:é, *Ze Cure*, 2025.
54. *Purée, Banane et Kalachnikov*, 2025.
55. Pascal Proust, *Catalogue des modèles standards*, 2025.
56. Institut scientifique du Gros-Caillou, *La statistique, c'est élastique*, 2025.
57. Collectif, *Le Désir au féminin*, 2025.
58. Collectif, *Anthologie des boîtes à livres (volume 2)*, 2025.
59. Alain Zalmanski, *Récréations mathématiques*, 2025.
60. Jean-Paul Plantive, *Vers holorimes*, 2025.
61. BoB, *Prototypes voués aux échecs*, 2025.
62. Joël Henry, *Le Laphotex*, 2025.
63. Olivier Joseph, *Pasteur et les Alpes du Sud*, 2025.
64. *Le Carnet noir*, 2025.
65. Christophe Petchanatz, *Fragments de Journal*, 2026.
66. Patrick Boman, *Brève Histoire du Frederick et de son équipage*, 2026.
67. Pierre Laurendeau, *Les Aventuriers de Pi*, 2026.
68. Toustes et Ceux, *Petit traité de l'inclusivité-e*, 2026.
69. Sylvain R:é, *La Marmotte se rebiffe!*, 2026.
70. Olivier Joseph, *Le Diable dans la chaudière*, 2026.
71. Pierre Laurendeau, *Un refuge dans les hauteurs*, 2026.
72. Pierre Laurendeau, *Les Poinçons de John Baskerville*, 2026.
73. Zuberto, *Caractérisation physiologique d'une polarisation ortho-biquadratique sur le système phonosympathique du cortex infrasupinal chez le grimpeur soumis à une chute soudaine et imprévisible*, 2026.
74. Yves Letort, *Brimborions et Coquecigrues / 1*, 2026.
75. Pierre Laurendeau, *Contre la littérature*, 2026.
76. Céline Maltère / Jean-Paul Verstraeten, *Les Contes de la Reine et autres saynètes*, 2026.
77. Patrick Boutin, *Abic-Abac*, 2026.
78. Pierre Laurendeau, *Le Jardin prodigieux (sotie)*, 2026.
79. Ouiski, *Mémoires (posthumes) d'une emmerdeuse*, 2026.
80. *Le mystère reste en tiers / Une enquête d'Alex Gogo*, 2026.

Dans la même collection...

Ouiski

***Mémoires
(posthumes)
d'une emmerdeuse***



L'horrible vérité!

Club Samizdat

Achevé d'imprimer
en septembre 2026
pour le compte du « Club Samizdat »,
hébergé par
les Éditions Deleatur
2603 route du Ponteil
05310 Champcella
ISBN 978-2-86807-405-8

Dépôt légal : septembre 2026
<https://deleatur.fr>

Tirage : 100 exemplaires

Impression UE.